

# L'inversion nominale dans les phrases simples : syntaxe et structure de l'information

Lahousse, Karen

KU Leuven (Belgique)  
Karen.lahousse@arts.kuleuven.be

## 1 Introduction

Cet article porte sur l'inversion nominale (VS) dans les phrases simples (et principales) en français. En grammaire générative, beaucoup d'attention a été donnée à l'*inversion stylistique*, c'est-à-dire l'inversion qui s'observe dans des contextes où l'élément en position initiale de phrase a été 'extrait' de sa position de base (comme le montre la possibilité d'insérer le verbe *penser que*), ce qui est le cas des adverbes interrogatifs (1a) et du complément locatif antéposé dans (1b) :

- (1) Inversion 'stylistique'
- a. **Quand** chantera ton ami?
  - a'. **Quand** penses-tu que chantera ton ami ?
  - b. **Du château** sortirait un groupe de soldats.
  - b'. **Du château** je pense que sortirait un groupe de soldats.
- (Bonami, Godard et Marandin 1999 : 38)

Bonami, Godard et Marandin (1999) et Marandin (2001/2003) affirment qu'en dehors de ces contextes d'extraction, VS en français correspond à une *construction inaccusative*<sup>1</sup> : dans ces cas, le sujet postverbal ne serait pas un argument externe, mais plutôt un argument interne du verbe<sup>2</sup>. Ce type d'inversion apparaîtrait dans des phrases simples avec une interprétation thétiqque dans une séquence narrative, par exemple quand VS est précédé d'un adverbe temporel comme *alors*. Le fait que dans la phrase (2b), *alors* ne peut pas modifier le verbe enchâssé dans la complétive dépendant de *penser*, montre qu'il n'a pas été 'extrait'.

- (2) Inversion 'inaccusative'
- a. [Le silence se fit.] **Alors** sont entrés deux hommes. (Marandin 2001 : 195)
  - b. # **Alors** je pense que sont entrés deux hommes.

Ces deux types d'inversion ne couvrent toutefois pas toutes les occurrences de VS dans les principales (voir aussi Gournay 2006) : dans les exemples (3), VS met en œuvre un verbe transitif, accompagné d'un objet clitique<sup>3</sup>. Toutefois, dans ces cas, le verbe n'est pas précédé d'un élément ayant subi une extraction.

- (3) Inversion ni stylistique, ni inaccusative
- a. Le pays fut tranquille pendant les premières semaines de l'année. **Puis** l'envahirent des armées étrangères.
  - b. Le flanquent trois grands rigides, eux-mêmes flanqués de leur épée. (Bazin, cité par Jonare 1976 : 38)

Dans cet article, nous montrerons d'abord que les trois types d'inversion illustrés dans (1-3) partagent une large série de propriétés communes (section 2) et nous proposerons une analyse syntaxique unique pour ces trois cas (section 3). Nous soutiendrons ensuite qu'il y a deux types sémantico-discursifs d'inversion, qui se distinguent, entre autres, par leur distribution et par les autres types d'ordre des mots avec lesquels ils alternent (section 4).

## 2 Propriétés communes

Dans cette section, nous présentons les propriétés concernant l'interprétation du sujet postverbal (§ 2.1.), l'élément en position initiale de phrase (§ 2.2.), la distribution du quantificateur flottant *tous* (§ 2.3.) et la distribution de compléments et circonstants dans VS (§ 2.4.). Même si nous ne l'explicitons pas toujours, toutes les propriétés que nous présentons ci-dessous valent pour les trois cas d'inversion dans (1-3).

### 2.1 L'interprétation discursive du sujet postverbal

En ce qui concerne l'interprétation du sujet, il est généralement admis que le sujet postverbal constitue le rhème (ou le 'focus informationnel', *new information focus* dans Lambrecht 1994) ou en fait partie (Fournier 1997). En outre, le sujet postverbal dans (1-3) n'a pas nécessairement une interprétation contrastive ou exhaustive, il ne s'agit donc pas d'un 'focus identificatif' (Kiss 1998), contrastif ou exhaustif (Lahousse 2006/2011).

Le sujet postverbal n'est pas non plus un topique, du moins si celui-ci est défini comme « ce dont il s'agit dans la phrase, ce sur quoi porte la phrase » (voir entre autres Strawson, 1964 ; Kuno, 1972 ; Dik et al., 1989 ; Reinhart, 1981 ; Lambrecht, 1994 ; Vallduví, 1992 ; Erteschik-Shir, 1997/1999 ; van Kuppevelt, 1995) (*aboutness-topic*, Reinhart 1981). Remarquons que cette définition concerne la dimension 'relationnelle' de la structure de l'information et non pas la dimension 'cognitive' ou 'mentale' (Lambrecht 1994).

Dans la dimension mentale ou cognitive, la structure de l'information est définie en termes du degré d'activation des éléments linguistiques (cf. entre autres Prince, 1981 ; Givón 1983/1992 ; Grosz et Sidner, 1986 ; Gundel, 1998 ; Lambrecht, 1994 ; Ariel, 1990). Le locuteur fait en effet des hypothèses concernant la représentation mentale des référents de discours chez son allocutaire. Par exemple, le locuteur peut supposer que l'allocutaire est plus ou moins conscient d'un référent, ou qu'il peut déduire le référent d'un élément donné dans le contexte. Dans ce cas-ci, le référent est donné dans le discours, et le locuteur aura tendance à utiliser un syntagme défini ou un pronom pour y renvoyer. Quand le locuteur suppose que l'allocutaire n'est pas conscient du référent, c'est-à-dire quand le référent est nouveau dans le discours, le locuteur aura tendance à utiliser un syntagme nominal indéfini. La dimension cognitive ou mentale de la structure de l'information concerne donc le degré de familiarité de l'allocutaire avec les entités auxquelles renvoie le locuteur. Ce degré de familiarité est rendu visible dans l'énoncé (entre autres) par la forme des syntagmes, qui peuvent être classés selon leur degré de familiarité, voir 'l'échelle d'accessibilité' d'Ariel (1990) ; la 'taxonomie de « donné-nouveau »' proposée par Prince (1981) ; la 'hiérarchie de la définitude' (Aissen, 2003) et la 'continuité du topique' (Givón, 1983). Dans cette dimension de la structure de l'information, ce sont les propriétés des référents des expressions linguistiques qui sont importantes, indépendamment de la proposition où celles-ci apparaissent. Ainsi les référents de discours peuvent-ils être classés comme nouveaux ou anciens pour le locuteur (*hearer-new* vs. *hearer-old*), comme actifs ou non actifs, etc. Les exemples (4) montrent que le sujet postverbal ne doit pas nécessairement renvoyer à un référent qui est nouveau dans le contexte discursif :

- (4) a. Il [Alexandre] écrivait avec une sorte de distraction concentrée, comme on crayonne sur le bloc du téléphone : on écoute de moins en moins et c'est le dessin qui s'impose. Ainsi écrivait Alexandre, se réfugiant dans les pleins et les déliés de cette écriture sage, de ce crayonnement appliqué. (Pennac, Frantext)
- b. Olivier savait qu'il baiserait la main de la tante Victoria et que les ouvriers s'en amuseraient. Quand arriva la tante, cela se fit tout naturellement. (Sabatier, Frantext)

Ces exemples attestés illustrent que le référent du sujet postverbal dans VS peut être ‘donné’ ou ‘connu’ dans le contexte discursif et que la définition des concepts informationnels en fonction de leur degré de familiarité ne permet donc pas de rendre compte de tous les cas d’inversion.

Dans la dimension relationnelle de la structure informationnelle, les notions informationnelles ne sont pas définies en fonction de leur degré de familiarité dans le discours, mais en termes de la relation spécifique qui existe entre le référent dénoté par un élément linguistique et le contenu propositionnel de l’énoncé (cf. Reinhart, 1981 ; Lambrecht, 1994 ; Erteschik-Shir, 1997/1999). Cette dimension se centre sur la relation entre les référents des syntagmes et la phrase dans laquelle ils sont exprimés. Ainsi, la phrase attestée (4’a) ne peut jamais fonctionner comme la réponse à la question dans (4’b), ce qui montre, selon Reinhart (1981), que le constituant *les grosses araignées* ne peut pas fonctionner comme le topique ‘relationnel’ de la phrase (voir aussi Lahousse 2011) : la phrase (4’a) ne porte pas sur les grosses araignées (indépendamment du statut connu ou non connu des grosses araignées).

- (4’) a. En septembre apparaissent les grosses araignées. Elles tissent leurs toiles scintillantes et polygonales d'une branche à une autre. (Simon, Frantext)  
b. – Que sais-tu à propos des grosses araignées ?  
– # En septembre apparaissent les grosses araignées.

## 2.2 L’élément en position initiale de phrase

Dans les cas d’inversion illustrés par (1) à (3), la présence d’un élément devant le verbe est obligatoire (5) :

- (5) a. \* Est venu Jean ?  
b. \* Sont venus les enfants.

Dans des exemples comme (6), qui apparaissent typiquement en français littéraire et formel, Tasmowski & Willems (1987) soutiennent qu’il y a un adverbe implicite signifiant ‘à ce moment dans la narration’. Voir aussi Blinkenberg (1928:88-94), Jonare (1976) et Lahousse (2008/2011) à propos des exemples de ce type.

- (6) Arrive le général.  
Vint le printemps.  
Naît un conflit.  
(Tasmowski & Willems 1987 : 182)

Dans des exemples attestés et contextualisés, l’événement dénoté par ce type de VS renvoie typiquement à un nouvel événement qui se situe dans la scène spatiale ou temporelle esquissée par le contexte gauche :

- (7) a. Elle sonne. Arrive une infirmière: “Ah ! Mais madame, ce n'est pas l'heure.”(Dolto, Frantext)  
b. Parfois s'ouvre une autre porte et apparaît la silhouette mince et sombre de Monsieur Péréverzev... (Sarraute, Frantext)  
c. Parmi les écoliers nommés, peu poursuivraient leurs études car, promis au monde du travail, la cérémonie marquait pour eux un point final à l'univers de l'école. Vint la distribution des prix, classe après classe. (Sabatier, Frantext)

Le contexte gauche spécifie ici le contenu d’un adverbe implicite spatial (comme *là*) ou temporel (comme alors), c’est-à-dire un *topique scénique implicite* (Erteschik-Shir, 1997), et ces cas peuvent donc être considérés comme un type particulier des cas où VS est précédé d’un adverbe explicite, comme (2).

### 2.3 La distribution du quantificateur flottant *tous*

Un troisième facteur qui unit l'inversion stylistique et l'inversion inaccusative est la distribution du quantificateur flottant *tous*. En effet, contrairement à ce qui se passe dans l'ordre canonique (8a), il est généralement admis (voir e.a. Déprez 1990, Hulk & Pollock 2001) que le quantificateur *tous* ne peut pas apparaître entre le verbe et le sujet postverbal ('flotter'), ni dans l'inversion stylistique (8b), ni dans l'inversion inaccusative (8c) :

- (8) a. Les enfants ont *tous* fini.  
b. **Quand** ont *tous* fini les enfants ? (Déprez 1990 : 56)  
vs. **Quand** ont fini tous les enfants ?  
c. \* **Alors** sont *tous* arrivés les enfants.  
vs. **Alors** sont arrivés tous les enfants.

En grammaire générative, ceci a été pris comme un argument contre le déplacement du sujet postverbal à partir de sa position de base.

Un des arguments les plus importants pour l'hypothèse que le sujet préverbal se déplace de sa position de base dans le domaine lexical (VP) vers une position dans le domaine flexionnel IP est en effet la distribution des quantificateurs flottants comme *tous* (cf. entre autres Kayne 1975 ; Déprez 1990 ; Koopman et Sportiche 1991 ; McCloskey 1997 ; Doetjes 1992). Les exemples suivants montrent que le quantificateur *tous*, qui précède normalement le groupe nominal auquel il se rattache, peut apparaître entre l'auxiliaire et le participe, entre le verbe modal et l'infinitif ou entre le verbe copule et l'attribut s'il porte sur le sujet préverbal nominal (9), mais pas sur l'objet nominal (10).

- (9) a. Les enfants ont *tous* mangé une pomme.  
b. Les enfants veulent *tous* manger une pomme.  
c. Les enfants semblent *tous* malades.
- (10) a. \* Marie a *tous* mangé les gâteaux.  
b. \* Marie veut *tous* manger les gâteaux.  
c. \* Ce médicament a *tous* rendu malades mes élèves.

Ce contraste disparaît si *tous* porte sur un objet qui a été antéposé en tant que pronom personnel (11a-b), relatif (11c-d) ou interrogatif (11e-f) :

- (11) a. Marie les a *tous* mangés \_\_\_\_.  
b. Marie veut *tous* les manger \_\_\_\_.  
c. Les livres, que Marie a *tous* lus \_\_\_\_, se trouvent sur la table.  
d. Ce sont les livres de Proust que Marie veut *tous* lire \_\_\_\_.  
e. Quels livres Marie a-t-elle *tous* lus \_\_\_\_ ?  
f. Quels gâteaux Marie veut-elle *tous* manger \_\_\_\_ ?

La généralisation descriptive rendant compte du contraste entre (9) et (11) d'une part et (10) de l'autre semble être que *tous* doit apparaître à gauche de la position qu'a occupé le DP associé avant de se déplacer vers la gauche (position indiquée dans les exemples par \_\_\_\_) (voir Doetjes 1992 : 320 pour des détails). En d'autres termes, le fait que *tous* « flotte », et ne se trouve pas immédiatement à gauche de l'élément qu'il modifie, indique que l'élément auquel il se rapporte a été déplacé.

Le fait que *tous* ne peut pas « flotter » dans l'inversion nominale, ni dans l'inversion inaccusative, ni dans l'inversion stylistique, indique donc que le sujet n'a pas quitté sa position de base.

## 2.4 La distribution de compléments et circonstants dans VS

Selon Korzen (1983/1996), un sujet postverbal ne peut pas être suivi d'un élément qui soit plus « proche » du verbe que l'élément qui se trouve en position initiale, le degré de 'proximité' correspondant au degré de sélection du complément par le verbe. Un objet direct est ainsi plus 'proche' du verbe qu'un objet indirect, un objet indirect est plus proche du verbe qu'un circonstant, et un circonstant est plus proche du verbe qu'un élément périphérique tel que la conjonction *que*. Cette observation, appelée « la généralisation de Korzen », dont le statut précis n'a toujours pas été expliqué<sup>4</sup>, rend compte des contrastes comme :

- (12) a. Que dira ton frère à sa petite amie ?  
b. \* Quand écrira ton frère à sa petite amie ?  
(Korzen, 1983 : 61)
- (13) a. Que dira Pierre à Micheline ?  
b. \* À qui dira Pierre la vérité ?  
(Korzen, 1983 : 80)

Ce principe explique aussi les exemples suivants, qui ont été présentés comme un argument pour distinguer entre l'inversion nominale et l'inversion inaccusative<sup>5</sup> :

- (14) Inversion stylistique  
a. le livre que veut conseiller aux étudiants mon professeur  
b. le livre que veut conseiller mon professeur aux étudiants
- (15) Inversion inaccusative  
a. Alors commencèrent à monter sur les tables les soldats avinés.  
b. \* Alors commencèrent à monter les soldats avinés sur les tables.
- (16) Inversion inaccusative<sup>6</sup>  
a. Il faudrait qu'ait l'air de s'intéresser au projet la directrice du département.  
b. \* Il faudrait qu'ait l'air de s'intéresser la directrice du département au projet de développement informatique.

En effet, selon Marandin (2001), l'inversion inaccusative et l'inversion stylistique s'opposent par le fait que, dans l'inversion stylistique, mais pas dans l'inversion inaccusative, le sujet postverbal peut se placer entre les compléments d'un verbe enchâssé. Remarquons tout d'abord que cette observation est indépendante de la présence de deux verbes (principal et enchâssé), étant donné que les exemples (14'), (15') et (16') où le verbe principal est omis, ont exactement le même statut que les exemples correspondants dans (14), (15) et (16).

- (14') *Inversion stylistique*  
a. le livre que conseille aux étudiants mon professeur  
b. le livre que conseille mon professeur aux étudiants
- (15') *Inversion inaccusative*  
a. Alors montèrent sur les tables les soldats avinés.  
b. \* Alors montèrent les soldats avinés sur les tables.
- (16') *Inversion inaccusative*  
a. Il faudrait que s'intéresse au projet la directrice du département.  
b. \* Il faudrait que s'intéresse la directrice du département au projet de développement informatique.

Ces exemples s'expliquent par la généralisation de Korzen : dans (15'b) l'élément qui suit le sujet postverbal, le complément locatif, est 'plus proche' du verbe que l'adverbe temporel *alors*, et, dans (16'b), le complément d'objet indirect, qui suit le sujet, est plus proche du verbe que la conjonction *que*. Dans (14'), le pronom relatif fonctionne comme l'objet direct du verbe, l'élément le plus proche du verbe dans la valence, et le sujet peut donc être suivi du c.o.i., qui est moins proche du verbe que le c.o.d.

Les contrastes ci-dessus s'expliquent donc par une contrainte indépendante de la distinction entre l'inversion inaccusative et l'inversion stylistique, et ne peuvent pas être pris comme un argument en faveur de la distinction entre ces deux types.

### 3 Analyse syntaxique

Nous soutiendrons l'analyse 'traditionnelle' (Déprez, 1988; Déprez, 1990; Valois & Dupuis, 1992) suivante pour l'inversion, dans laquelle le sujet reste dans sa position de base dans VP (ou vP), alors que le verbe se déplace vers la couche flexionnelle (IP ou TP, selon la notation) :

(17) [TP [T° verbe [VP sujet]]

Dans cette représentation, le sujet n'a pas subi de déplacement : ceci rend compte du fait que le quantificateur flottant *tous* ne peut pas flotter dans l'inversion (voir § 2.3.). Le sujet n'a pas non plus été déplacé vers la position préverbale du sujet. Ceci rend compte des propriétés différentes du sujet postverbal et du sujet préverbal, notamment en ce qui concerne l'accord avec le verbe : alors que le sujet préverbal s'accorde avec le verbe en nombre et en personne, le sujet postverbal et le verbe ne s'accordent pas en personne :

- (18) a. VS \* L'aventure que vivez<sub>2p</sub> Marie et toi<sub>2p</sub> fait scandale.  
SV L'aventure que Marie et toi<sub>2p</sub> vivez<sub>2p</sub> fait scandale.  
b. VS \* Dans cette maison n'avez<sub>2p</sub> habité ni Jean ni toi<sub>2p</sub>  
SV Dans cette maison, ni Jean ni toi<sub>2p</sub> n'avez<sub>2p</sub> habité.  
(autres exemples dans Kayne & Pollock 2001, c.p. Dominique Sportiche)

Un autre argument en faveur d'une position basse du sujet dans l'inversion, plus basse que la zone flexionnelle (IP), est le fait que le sujet postverbal doit obligatoirement suivre les adverbes comme *complètement* et *bien*, qui, dans la hiérarchie des adverbes de Cinque (1999) occupent une position très basse dans IP :

- (19) a. la tâche qu'ont *complètement* achevée les étudiants  
b. \* la tâche qu'ont achevée les étudiants *complètement*

- (20) a. le travail qu'ont *bien* fait les étudiants  
b. \* le travail qu'ont fait les étudiants *bien*

Le fait que le sujet ne se trouve pas non plus dans la périphérie gauche de la phrase, contrairement à ce que Kayne et Pollock (2001) proposent, rend compte du fait que le sujet postverbal n'a ni l'interprétation typique des constituants disloqués à gauche, ni l'interprétation contrastive ou corrective typique des focus antéposés (Kiss 1998, Rizzi 1997/2004).

Cette représentation rend aussi compte du fait qu'un objet nominal ne peut pas précéder le sujet en français :

- (21) a. \* **Alors** envahirent le pays des armées américaines. (à comparer avec (3))  
b. \* [T° envahirent [XP le pays [VP des armées américaines [V° t<sub>envahirent</sub> [XP t<sub>le pays</sub>]]]]]

Dans la représentation (21b), l'objet *le pays* a été déplacé à travers le sujet, qui est un élément argumental ayant les mêmes propriétés que l'objet. Ceci est exclu selon la Relativité Minimalisée (voir e.a. Rizzi 1990, Abels 2012)<sup>7</sup>.

Des cas comme (22), où l'objet nominal reste dans sa position de base à droite du sujet (ce qui résulte en l'ordre VSO) ne sont pas non plus possibles :

(22) \* **Alors** envahirent des armées américaines *le pays*.

L'agrammaticalité de cette structure ne résulte pas de la Relativité Minimalisée mais d'une contrainte indépendante qui rend aussi compte des données dans (23)<sup>8</sup>.

- (23) a. \* Enfin peut Jean dormir.  
b. \* Quand paraissaient les étudiants très contents ?  
c. \* Quand chantait cette chanteuse faux ?

Ces données illustrent que le sujet ne peut pas non plus apparaître entre le verbe et un infinitif (23a), entre le verbe à montée *paraître* et un adjectif (23b) et entre le verbe et un adverbe déadjectival (23c). Tous ces cas montrent donc que le sujet postverbal ne peut pas être placé entre le verbe et un complément du verbe.

Il est intéressant de noter qu'Ordóñez (2007a, b) donne des données similaires en italien et catalan, où l'ordre verbe – sujet – complément n'est pas non plus possible, contrairement à ce qui se passe en espagnol, en portugais et en roumain. Selon Leonetti (à paraître), cela s'explique par une distinction fondamentale entre ces deux groupes de langues concernant l'interface entre la syntaxe et la structure de l'information. L'auteur montre d'abord que l'ordre verbe – sujet – complément doit nécessairement être interprété comme un 'bloc' informationnel, sans partition informationnelle interne (*single informational chunks, without internal partitions*), c'est-à-dire comme une phrase thétiq ue ou comme l'arrière-fond d'un énoncé. L'espagnol, le portugais et le roumain seraient alors capables de traiter des structures complexes (comme l'ordre verbe – sujet – complément) comme des portions informationnelles uniques, sans partitions internes, alors que le français, le catalan et l'italien préfèrent réduire la complexité en ajoutant une partition informationnelle, afin de minimiser le domaine focal ou l'arrière-fond (voir Leonetti, à paraître, pour plus de données).

Concluons donc que les propriétés illustrées dans les sections 2 et 3, et qui valent pour les trois cas d'inversion (1-3), plaident en faveur d'une seule représentation syntaxique (17).

## 4 Deux types d'inversion sémantico-discursifs

### 4.1 Deux types de contextes

Sur la base d'une analyse de corpus et du dépouillage d'études descriptives de VS, nous soutiendrons ensuite que l'inversion dans les phrases simples (et principales) peut apparaître derrière un élément initial qui fait partie de deux types sémantico-discursifs seulement :

- (i) soit l'élément initial est un *topique scénique*, qui est défini par Erteschik-Shir (1997) comme la scène dans laquelle se déroule l'événement,
- (ii) soit l'élément initial est un *focus restrictif*, qui est défini comme un constituant dont le référent est présenté comme étant isolé d'un paradigme de référents similaires, qui peut être explicite ou implicite dans le contexte (Nölke 1983/1993, König 1991, Krifka 2007, Erteschik-Shir 1997), ou un élément interrogatif. Il n'est pas étonnant de prendre ces deux cas ensemble, dans la mesure où, selon Rizzi (1997), les éléments interrogatifs et les focus antéposés occupent la même position dans la périphérie gauche, et ont les mêmes propriétés.

Le premier cas est illustré par les exemples suivants, qui montrent que l'élément initial peut être un topique scénique temporel (24a), spatial (24b) ou notionnel (24c-d)<sup>9</sup> (voir aussi Fournier 1997) :

- (24) a. **En septembre** apparaissent les grosses araignées. Elles tissent leurs toiles scintillantes et polygonales d'une branche à une autre. (Simon, Frantext)  
b. **Dans la cour**, régnait l'animation habituelle. (Brincourt, Frantext)  
c. **A chaque élément** correspond un dossier différent.  
d. **Au père** succéda le fils.

Le deuxième cas est illustré par les exemples dans (25), où l'élément initial est un élément interrogatif (25a), ou un adverbe ou attribut antéposé à interprétation focale restrictive (25b-e). Dans le contexte (25b), *ainsi* signifie 'de cette façon et pas d'une autre'<sup>10</sup>; la phrase à inversion dans (25c) sous-entend « sa déconvenue ne serait certainement pas petite » et celle dans (25d) implique « tel (programme) plutôt qu'un autre ». La phrase (25e), pour sa part, implique l'interprétation « (passages) nombreux, contrairement à ce que l'on pourrait penser »<sup>11</sup>. A l'oral, ces éléments antéposés recevraient un accent d'insistance.

- (25) a. **Quand** partira ton ami?  
b. Il [Alexandre] écrivait avec une sorte de distraction concentrée, comme on crayonne sur le bloc du téléphone: on écoute de moins en moins et c'est le dessin qui s'impose... **Ainsi** écrivait Alexandre (...). (Pennac, Frantext)  
c. Je supplie le lecteur, ... , de ne pas s'imaginer, car **grande** serait sa déconvenue, se trouver avec 'Candy', en face de quelque spectacle pornographique ou d'inspiration érotique. (Paris-Match ; Jonare, 1976 : 94)  
d. Six films et une exposition d'affiches, **tel** sera le programme de la Semaine du film tchécoslovaque organisée à partir du... (L'Humanité ; Jonare, 1976 : 97)  
e. **Nombreux** sont les passages d'un charme réel ou d'une grande force dramatique. (France-Soir ; Jonare, 1976 : 94)

Dans tous ces cas (25b-e), l'élément en position initiale de phrase est donc interprété comme un focus restrictif. Remarquons que cette interprétation restrictive se perd dans l'ordre des mots canonique<sup>12</sup> :

- (26) b'. Alexandre écrivait **ainsi**.  
c'. Je supplie le lecteur, ... , de ne pas s'imaginer, car sa déconvenue, de se trouver avec 'Candy', en face de quelque spectacle pornographique ou d'inspiration érotique, serait **grande**.  
e'. Les passages d'un charme réel ou d'une grande force dramatique sont **nombreux**.

Quand l'élément initial est un adverbe ou groupe prépositionnel qui n'indique pas la scène spatio-temporelle ou notionnelle où l'événement se déroule, et qui ne peut pas non plus avoir une interprétation restrictive, l'inversion nominale n'est pas admise :

- (27) a. \* Adverbe d'attitude V S  
\* **Joyusement** sont apparus deux enfants.  
b. \* Adverbe de phrase V S  
\* **Cependant** est venue la fille que tu n'avais pas invitée.  
c. \* Adverbe de domaine V S  
\* **Légalement** peuvent être organisées des élections.  
d. \* Adverbe de cause V S  
\* **À cause de la pollution** sont morts des poissons, des oiseaux et des milliers d'insectes.

Cette généralisation rend aussi compte de l'agrammaticalité de l'inversion dans une phrase introduite par un groupe prépositionnel directionnel:



- (28) a. \* **Vers la ville** s'étend un marais nauséabond.  
b. \* **Hors du fleuve** sautèrent des poissons de lune.  
c. \* **Dans le ravin** se jetaient les soldats acculés par l'ennemi.  
d. \* **Dans la pièce** entrait Jean.  
(Marandin 1997, chapitre IV)

Les éléments directionnels dénotent la direction *vers laquelle* l'événement se dirige, mais pas la scène *dans laquelle* l'événement exprimé par le verbe a lieu, et ne sont donc pas des topiques scéniques. Par conséquent, ils ne se combinent pas avec l'inversion nominale.

## 4.2 Confirmation et pertinence

La pertinence de notre distinction entre deux types de contextes sémantico-discursifs pour l'inversion nominale est confirmée par le fait que, dans les contextes (i), où l'inversion est légitimée par la présence d'un topique scénique, elle alterne avec l'ordre des mots SV :

- (29) a. VS Le silence se fit. **Alors** sont entrés deux hommes.  
b. SV Le silence se fit. **Alors**, deux hommes sont entrés.

Par contre, dans les contextes interrogatifs et les contextes où un focus restrictif occupe la position initiale de phrase (ii), l'ordre des mots SV n'est pas acceptable :

- (30) a. VS **Quand** partira ton ami ?  
b. SV \* **Quand** ton ami partira ?

- (31) [Dans le contexte (25b)]  
a. VS **Ainsi** écrivait Alexandre.  
b. SV \* Ainsi Alexandre écrivait.

En outre, les deux types de contextes se distinguent par le fait que l'inversion pronominale est admise dans les contextes interrogatifs (33) et les contextes où un focus restrictif (34) occupe la position initiale de phrase, mais pas dans les contextes où un topique scénique occupe la position initiale de phrase (32) :

- (32) \* [Les araignées] **En septembre** apparaissent-elles.

- (33) **Quand** partira-t-il ?

- (34) a. Car les Nains ne prennent qu'une seule épouse - ou époux - au cours de leur vie, et sont fort jaloux pour tout ce qui concerne leurs droits. De fait, ils sont moins d'un tiers à contracter mariage ; et quant au reste, il y en a qui désirent une femme-naine qu'ils ne peuvent obtenir, et n'en veulent point prendre une autre. Et **nombreux** sont-ils à ne pas souhaiter se marier, si grande est leur passion pour le métier qu'ils exercent. (<http://forums.mondespersistants.com/archive/index.php/t-17168.html>)  
b. Mais revenons à ces chansons populaires. Outre les musiciens qui s'en sont inspiré et que nous avons cités en partie, **nombreux** sont-ils, plus ou moins connus, plus ou moins oubliés, ceux qui les ont harmonisées avec talent et les ont fait connaître grâce aux interprétations d'excellentes manécanteries ou autres chorales. ([http://www.musimem.com/folklore\\_oublie.htm](http://www.musimem.com/folklore_oublie.htm))  
c. Depuis douze ans donc, chaque début septembre, mes pas sont inéluctablement aimantés vers Deauville, je n'ose ajouter Deauville l'affable, pourtant **telle** est-elle, indéniablement. Est-ce raisonnable ? La passion ne l'est pas et dévorante est celle-ci. (<http://monsieur.wanadoo.fr/deauville2005/>)

L'adverbe *ainsi*, utilisé en tant qu'adverbe de manière restrictif, se combine également avec l'inversion pronominale, comme l'écrit Togeby (1982-1985 : 151) : « Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que l'adverbe de manière se construit aussi avec l'inversion d'un pronom conjoint, peut-être sous l'influence de la locution figée *Ainsi soit-il !*, cp. *Ainsi fit-il* (DFC) : *Ainsi avait-il fait pour ses autres enfants* (Superveille, Voleur 46) ».

### 4.3 Deux partitions informationnelles de la phrase

Nous soutiendrons que les deux types de contextes où l'inversion nominale peut apparaître, reflètent deux partitions de la phrase en termes de leur structure informationnelle.

Les cas où l'inversion nominale est introduite par un topique scénique (i) constituent des phrases thétiques, dont beaucoup d'auteurs affirment qu'il s'agit de l'assertion d'un événement (dans lequel le référent d'un argument est impliqué) par rapport à une scène spatio-temporelle (Ertshik-Shir 1997, Kuroda 1992, Lambrecht 1994). Il est généralement admis qu'à travers les langues, les phrases thétiques se combinent surtout avec des verbes 'existentiels' (i.e. des verbes d'apparition, de disparition, ou des verbes qui dénotent une activité typique du sujet, voir Marandin 2003). Ceci explique pourquoi le verbe dans ce type d'inversion est en général un verbe 'existantiel'. Dans ce type d'inversion, le sujet fait partie d'une séquence [VS] qui est focale (35a) ou le sujet seul est focal (35b), comme le montrent les tests suivants (tests de la question (Q) et réponse (R), voir Lambrecht 1994) :

- (35) a. Q : Qu'est-ce qui se passe en septembre?  
R : **En septembre** apparaissent les grosses araignées.  
b. Q : Quels animaux apparaissent en septembre?  
R : **En septembre** apparaissent les grosses araignées.

Les cas (ii) où l'inversion nominale est introduite par un élément interrogatif ou un focus restrictif, mettent en œuvre une partition du type « focus + arrière-fond » (*focus-background*, voir Dufter & Jacob 2009), c'est-à-dire une partition de la phrase en une partie donnée et présupposée, qui contient une 'variable' (l'arrière-fond, par exemple 'Paul est arrivé à un moment x' dans *Quand est arrivé Paul ?*) et un élément focal ou interrogatif comme *quand*. Dans les phrases de ce type à travers les langues, aucune contrainte ne pèse sur le type sémantique du verbe. Ceci rend compte du fait que tous les types de verbes peuvent apparaître dans l'inversion nominale dans une interrogative et dans les cas où la phrase est introduite par un adverbe ou un attribut qui fonctionnent comme focus restrictif. Dans ce type d'inversion, le sujet n'est pas focal (36b/37b), et ne fait pas non plus partie d'une séquence focale, mais fait par contre partie de l'arrière-fond (*background*) de la phrase (36a/37a). Les tests suivants illustrent cela :

- (36) [dans le contexte (25)]  
a. Q : Comment écrivait Alexandre ?  
R : **Ainsi** écrivait Alexandre. → *ainsi* antéposé = focus  
b. Q : Qui écrivait ainsi ?  
R : # **Ainsi** écrivait Alexandre. → sujet postverbal ≠ focus
- (37) [dans le contexte (26c)]  
a. Q : Comment serait sa déconvenue ?  
R : **Grande** serait sa déconvenue. → *grande* antéposé = focus  
b. Q : Qu'est-ce qui serait grand ?  
R : # **Grande** serait sa déconvenue. → sujet postverbal ≠ focus

## 5 Conclusion

Dans cet article, nous avons montré qu'une large série de données concernant l'interprétation du sujet postverbal, l'accord du sujet postverbal et du sujet, la distribution de compléments et circonstants dans VS, la distribution du quantificateur flottant *tous*, montrent que l'inversion nominale correspond à un seul type syntaxique d'inversion, qui a la représentation syntaxique dans (38).

(38) [TP [T° verbe [VP sujet]]

Nous avons ensuite soutenu qu'il existe deux types sémantico-discursifs d'inversion, qui apparaissent soit dans des phrases où un topique scénique occupe la position initiale de phrase, soit dans les phrases introduites par un élément interrogatif ou un focus restrictif. Nous avons montré que cette distinction est confirmée par le fait que ces types d'inversion alternent avec l'ordre des mots SV et l'inversion pronominale respectivement. Nous avons soutenu que cette distinction entre deux types sémantico-discursifs d'inversion reflète une distinction fondamentale entre deux types de 'partitions informationnelles de la phrase' : les phrases thétiqes (des phrases entièrement focales qui assertent l'existence d'un événement dans une scène) d'une part et les phrases à articulation focus + arrière-fond de l'autre.

## Références bibliographiques

- Abels, K. (2012). The Italian Left Periphery: A view from locality. *Linguistic Inquiry*, 43.2, 229–254.
- Aissen, J. (2003). Differential Object Marking : Iconicity vs. Economy. *Natural Language and Linguistic Theory*, 21, 435-483.
- Ariel, M. 1990. *Accessing noun-phrase antecedents*. London : Routledge.
- Bonami, O. ; Godard, D. ; Marandin, J.-M. (1999). Constituency and word order in French subject inversion. Dans Bouma, G., Hinrichs, E.W., Kruiff, G.-J.M. & Oehrle, T. (éds.), *Constraints and Resources in Natural Language Syntax and Semantics*, 21-40. Stanford : Stanford University.
- Blinkenberg, A. (1928). *L'ordre des mots en français moderne*. Copenhague : Bianco Lunos Bogtrykkeri.
- Cinque, G. (1999). *Adverbs and functional heads. A cross-linguistic perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Coopmans, P. (1989). Where stylistic and syntactic processes meet : locative inversion in English. *Language*, 65, 728-751.
- Déprez, V. (1988). Stylistic inversion and verb movement. Dans *Proceedings of the Fifth Eastern States Conference on Linguistics*, 71-82. Columbus : Ohio State University.
- Déprez, V. (1990). Two ways of moving the verb in French. Dans Cheng, L. & Demirdache, H. (éds.), *MIT Working Papers in Linguistics 13 : Papers on wh-movement*, 47-85. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
- Dik, S. et al. (1980). On the typology of focus phenomena. Dans S. Dik et al (éds). *Perspectives on functional grammar*. Dordrecht : Foris Publications. 41-73.
- Doetjes, J. (1992). Rightward floating quantifiers float to the left. *Linguistic Review*, 9, 313-332.
- Dufter, A. & Daniel, J. (éds.). (2009). *Focus and background in Romance languages*. (Studies in Language Companion Series 112.) Amsterdam : Benjamins
- Erteschik-Shir, N. (1997). *The dynamics of focus structure*. Cambridge : University Press.
- Erteschik-Shir, N. (1999). Focus structure and scope. Dans G. Rebuschi & L. Tuller (éds). *Grammar of focus*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins. 119-150.
- Fuchs, C. (1997). La place du sujet nominal dans les relatives. Dans Fuchs, C. (éd.), *La place du sujet en français contemporain*, 135-178. Louvain-la-Neuve : Duculot.

- Fournier, N. (1997). La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial. Dans Fuchs, C. (éd.), *La place du sujet en français contemporain*, 97-132. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Givón, T. (1983). *Topic continuity in discourse. A quantitative cross-language study*. Amsterdam-Philadelphia: Benjamins.
- Givón, T. (1992). The Grammar of Referential Coherence as Mental Processing Instructions. *Linguistics*, 30, 5-55.
- Gournay, L. (2006). Qu'est-ce qui distingue l'inversion absolue de l'inversion locative en français?. Dans Muller, C. & Gerdes, K. (éds.), *Ordre des mots dans la phrase française, positions et topologie* (Linguisticae Investigationes numéro spécial), 91-102.
- Gross, M. (1975). *Méthodes en syntaxe*. Paris : Hermann.
- Grosz, B.J. & Sidner, C.L. (1986). Attention, intentions and the structure of discourse. *Computational linguistics*, 12, 175-204.
- Gundel, J.K. (1998). On different kinds of focus. In P. Bosch & R. van der Sandt (éds). *Focus. Linguistic, Cognitive and Computational Perspectives*. 293-305. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hoekstra, T. & Mulder, R. (1990). Unergatives as copular verbs ; locational and existential predication. *The Linguistic Review*, 7, 1-79.
- Hulk, A. & Pollock, J.-Y. (2001). Subject positions in Romance and the theory of Universal Grammar. In A. Hulk & J.-Y. Pollock (éds). *Subject inversion in Romance and the theory of Universal Grammar*, 3-19. Oxford : Oxford University Press.
- Jonare, B. (1976). *L'inversion dans la principale non-interrogative en français contemporain*. Stockholm : Almqvist och Wiksell.
- Kampers-Manhe, B. ; Marandin, J.-M. ; Drijkoningen, F. ; Doetjes, J. ; Hulk, A. (2004). Subject NP inversion. Dans Corblin, F. & de Swart, H. (éds.), *Handbook of French Semantics*, 553-579. Stanford : CSLI.
- Kayne, R. (1975). *French Syntax. The transformational cycle*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press.
- Kayne, R. ; Pollock, J.-Y. (2001). New thoughts on stylistic inversion. Dans Hulk, A. & Pollock, J.-Y. (éds.), *Subject inversion in Romance and the theory of Universal Grammar*, 107-161. Oxford : University Press.
- Kiss, K.E. (1998). Identificational focus versus information focus. *Language*, 74, 254-273.
- Koopman, H. ; Sportiche, D. (1991). The position of subjects. *Lingua*, 85-1, 211-258.
- Korzen, H. (1983). Réflexions sur l'inversion dans les propositions interrogatives en français. *Revue Romane*, 24, 50-85.
- Korzen, H. (1996). L'unité prédicative et la place du sujet dans les constructions inversées. *Langue française*, 111, 59-82.
- König, E. (1991). *The meaning of focus particles. A comparative perspective*. Londres : Routledge.
- Krifka, M. (2007). Basic Notions of Information Structure. Dans Féry, C. et al. (éds.), *The Notions of Information Structure*, 13-55. Potsdam : Universitätsverlag Potsdam.
- Kuno, S. (1972). Functional sentence perspective. *Linguistic Inquiry*, 3, 269-320.
- Kuroda, S. (1992). *Japanese syntax and semantics*. Dordrecht : Kluwer.
- Lahousse, K. (2005). 'Focus VS' : a special type of French NP subject inversion. Dans Geerts, T., Ginneken, I. van & Jacobs, H. (éds.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2003* (Current Issues in Linguistic Theory 270), 161-176. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Lahousse, K. (2006). NP subject inversion in French : two types, two configurations. *Lingua*, 116-4, 424-461.
- Lahousse, K. (2008). Implicit stage topics in French : a case study ». *Discours(e)* 1 [Revue.org, éd. par Paris IV]. <http://discours.revues.org/index117.html>
- Lahousse, K. (2011). *Quand passent les cigognes. Le sujet nominal postverbal en français moderne*. Paris : Presses Universitaires de Paris.

- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form*. Cambridge : University Press.
- Le Bidois, R. (1952). *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900-1950)*. Paris : Artrey.
- Leonetti, M. (à paraître). Spanish VSX. In K. Lahousse & S. Marzo (éds). *Romance Languages and Linguistic Theory 2012*. Amsterdam/New York : John Benjamins.
- Levin, L. & Rappaport, B. (1995). *Unaccusativity. At the syntax-lexical semantics interface*. Cambridge-London : the MIT Press.
- Marandin, J.-M. (1997). *Dans le titre se trouve le sujet. Ou : l'inversion locative en français*. Mémoire d'habilitation, Université de Paris VII.
- Marandin, J.-M. (2001). Unaccusative inversion in French. Dans D'Hulst, Y., Rooryck, J. & Schroten, J. (éds.) *Romance languages and linguistic theory 1999*, 195-222. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Marandin, J.-M. (2003). Inversion du sujet et discours dans les langues romanes. Dans Godard, D. (éd.), *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, 345-392. Paris : Editions du CNRS.
- McCloskey, J. (1997). Subjecthood and Subject Positions. Dans Haegeman, L. (éd.) *Elements of Grammar*, 197-235. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- Molinier, B. (2013). *Ainsi*. Deux emplois complémentaires d'un adverbe type. *Linguisticae Investigationes*, 36 : 2, 311-327.
- Nølke, H. (1983). *Les adverbes paradigmatiques: fonction et analyse*. (Revue Romane, numéro spécial) 23. Copenhague : Akademisk Forlag.
- Nølke, H. (1993). *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Editions Kimé.
- Ordóñez, F. (2007a). Observacions sobre la posició dels subjectes postverbals en català i castellà. *Caplletra*, 42, 251-272.
- Ordóñez, F. (2007b). Cartography of Postverbal Subjects in Spanish and Catalan. Dans S. Baauw, F. Drijkoningen & M. Pinto (éds.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2005: selected papers from 'Going Romance'*, 259-280. Amsterdam : John Benjamins.
- Prince, E. (1981). Towards a taxonomy of given-new information. Dans P. Cole (éd.) *Radical pragmatics*. New York : Academic Press. 223-256.
- Reinhart, T. (1981). Pragmatics and linguistics : an analysis of sentence topics. *Philosophica*, 27, 53-94.
- Rizzi, L. (1990). *Relativized minimality*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Rizzi, L. (1997). The fine structure of the left periphery. Dans Haegeman, L. (éd.), *Elements of grammar*, 281-337. Dordrecht : Kluwer.
- Rizzi, L. (éd.) (2004). *The structure of CP and IP : The Cartography of Syntactic Structures*. Oxford : Oxford University Press.
- Strawson, P.F. (1964). Identifying reference and truth values. *Theoria*, 30, 86-99.
- Tasmowski, L. ; Willems, D. (1987). Les phrases à première position actancielle vide, *Par la porte ouverte (il) entrain une odeur de nuit et de fleurs*. *Travaux de linguistique*, 14/15, 177-191.
- Togeb, K. (1982-1985). *Grammaire française*. Copenhague : Akademisk Vorlag.
- Valois, D. & Dupuis, F. (1992). On the status of (verbal) traces in French, the case of stylistic inversion. Dans Hirschbuhler, P. & Koerner, K. (éds.), *Romance languages and modern linguistics theory 91*, 325-338. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Vallduví, E. (1992). *The informational component*. New York : Garland.
- van Kuppevelt, J. (1995). Discourse structure, topicality and questioning. *Journal of Linguistics*, 31, 109-147.

---

<sup>1</sup> Un troisième type d'inversion défini par Bonami, Godard et Marandin (1999) et Marandin (2001/2003) est l'*inversion élaborative*, où un sujet 'lourd' est obligatoirement sur la frontière droite de la phrase (voir aussi Lahousse 2006/2011). Dans ces cas, un objet nominal peut apparaître entre le verbe et le sujet (ib). Dans la suite de cet article, nous ne prendrons pas en considération ce cas (voir aussi Kayne et Pollock 2001 ; Kampers-Manhe et al. 2003 et Lahousse 2005/2006/2011).

- (i) (Paul pense que) devront repasser l'examen tous les étudiants qui ont raté le contrôle continu. (Marandin 2003 : 347)
- (ii) Ne donneront de l'argent à ceux qui en ont besoin que les pauvres. (Gross, 1975 : 93)

<sup>2</sup> Ainsî, Hoekstra & Mulder (1990) et Coopmans (1989) affirment que l'inversion locative en anglais est une construction inaccusative, contrairement à Levin et Rappaport (1995).

<sup>3</sup> Voir ci-dessous pour l'objet nominal dans l'inversion nominale.

<sup>4</sup> Selon nous, la généralisation de Korzen est liée au fait que l'inversion est d'autant plus fréquente et naturelle si l'élément antéposé est plus fortement régi par le verbe (voir Fournier 1997 et Fuchs 1997).

<sup>5</sup> Ces exemples sont des simplifications d'exemples fournis par Marandin (2001).

<sup>6</sup> Selon l'analyse de Marandin (2001), cet exemple est un cas d'inversion inaccusative, parce que l'inversion y apparaît dans un contexte où aucune extraction n'a eu lieu. Il est toutefois étonnant de considérer une structure avec le verbe *s'intéresser (au projet)*, un verbe transitif indirect, comme une structure « inaccusative ».

<sup>7</sup> Contrairement à l'objet nominal direct dans (21), les compléments antéposés au sujet dans (14-16) sont des compléments *indirects*, qui se distinguent par rapport à ceci du sujet, qui ne comporte pas de préposition. Les compléments antéposés au sujet dans (14-16) n'ont donc pas 'les mêmes propriétés' que le sujet, et peuvent être déplacés à travers le sujet.

<sup>8</sup> Voir Ordóñez (2007a, b) pour des données similaires en catalan et en italien, où VSO est aussi exclu. Selon Leonetti (à paraître), ces données s'expliquent par une contrainte unique.

<sup>9</sup> Dans cette perspective, un topique scénique implicite se trouve en position initiale de phrase dans les cas d'inversion 'absolue' (6-7).

<sup>10</sup> Notons que l'adverbe *ainsi* en position initiale de phrase, suivi de l'inversion nominale, peut aussi avoir une interprétation comme topique scénique temporel ou notionnel (Molinier 2013, Lahousse 2011).

<sup>11</sup> Le Bidois (1952 : 179) admet implicitement cette idée de contraste, quand il soutient que *nombreux* en position initiale de phrase « exprime l'idée de grand nombre ou l'idée inverse de rareté ».

<sup>12</sup> Remarquons que la postposition de *tel* n'est pas naturelle si cet élément renvoie à un antécédent qui se trouve dans le contexte gauche.

